

*[Text]*

this travesty for the CBC, is culpable of misrepresenting the truth and therein, by definition, of lying to the Canadian public.

My appearance here today is not to revisit the errors that I have already mentioned in my letters, and that have been so capably described by professional historians and veterans. I hope my appearance here today will provide an overview of the basic issue at hand.

This hearing cannot alter the fact that this series has been aired by the Canadian Broadcasting Corporation. The damage is already done. It was watched by professional and amateur historians, veterans, wives, mothers, husbands, fathers, brothers, sisters, uncles, aunts, educators and people too young to remember the war. It was watched by you, by me, and by my wife and my 16-year-old son.

A few reactions from my son on this program are as follows: "That's one of the nurses that was raped in the massacre." It is wrong. Kay Christie was not at St. Stephens. She was at the Main British Hospital.

"Why did that man in charge say, 'We'll kill 9 million people and put 25 million out of their homes?'" That, too, is wrong. Those words are from a memo written by another person. They are not Harris's words.

"How did they keep on fighting with half the regiment dead?" That is wrong. Sixty-one were killed and 84 were wounded out of 900. That is not quite half.

"If I had handed in my homework with this many mistakes, I'd get a big fat zero."

Asked how he would have reacted had this presentation been part of his school curriculum, he replied in this way, "If my teacher said that this was a CBC series, I would have believed it. Why would they lie to us about Canadian history?" Therein lies the problem with the basic issue.

This series was suggested for use in grade schools across the country through the CBC Focus 2000 program. That put the producers in the role of educators.

The professional historian, the veteran and the amateur historian, with their knowledge, can and have refuted this program. The rest of the "large, mostly young audience" cannot. They rely upon educators to tell the story accurately and honestly. They rely upon the educators to put events and statements in their true historical context.

*[Traduction]*

des contribuables canadiens. Galafilm, qui a produit ce travestissement pour le compte de la SRC, est coupable d'avoir déformé la vérité et, par définition, d'avoir menti au public canadien.

Le but de ma comparution d'aujourd'hui n'est pas de reprendre point par point les erreurs que j'ai déjà relevées dans mes lettres, et qui ont été si savamment décrites par des historiens professionnels et des anciens combattants. J'espère que ma comparution d'aujourd'hui donnera un aperçu du problème fondamental à débattre.

La présente audience ne peut rien au fait que la série a déjà été diffusée par la Société Radio-Canada. Le dommage est déjà fait. Elle a été vue par des historiens professionnels et amateurs, des anciens combattants, des épouses, des mères, des maris, des pères, des frères, des soeurs, des oncles, des tantes, des enseignants et des personnes qui sont trop jeunes pour avoir des souvenirs de la guerre. Elle a été vue par vous, par moi, par ma femme et par mon fils de 16 ans.

Voici quelques-unes des réactions de mon fils face à cette émission: «C'est l'une des infirmières qui ont été violées au cours du massacre.» C'est faux. Kay Christie ne se trouvait pas à St. Stephens. Elle était au Main British Hospital.

«Pourquoi le responsable a-t-il déclaré: «Nous allons tuer 9 millions de personnes et en chasser 25 millions d'autres de leur maison?» C'est également faux. Ces mots ont été tirés d'une note de service écrite par quelqu'un d'autre. Ce ne sont pas les mots de Harris.

«Comment ont-ils pu continuer de se battre, la moitié des hommes du régiment étant morts?» C'est faux. Sur 900 hommes, 61 ont été tués, et 84 blessés. Ce n'est pas exactement la moitié.

«Si je rendais un travail contenant autant d'erreurs, j'obtiendrais un beau gros zéro.»

Lorsque je lui ai demandé comment il aurait réagi à cette présentation si elle avait fait partie du programme scolaire, voici ce qu'il a répondu: «Si mon professeur nous avait dit qu'il s'agissait d'une série de la SRC, j'aurais cru ce qui y est dit. Pourquoi nous mentiraient-ils au sujet de l'histoire canadienne?» C'est là que repose la question fondamentale.

On a proposé l'utilisation de cette série dans les écoles primaires de tout le pays, par l'entremise du programme Objectif 2000 de la SRC. Cela fait des producteurs des éducateurs.

Les historiens professionnels, les anciens combattants et les historiens amateurs, grâce à leurs connaissances, peuvent réfuter le contenu cette émission, ce qu'ils ont fait. Le reste des téléspectateurs, qui sont à la fois nombreux et majoritairement jeunes, en sont incapables. Ils s'attendent à ce que les éducateurs leur parlent de l'histoire de façon précise et honnête. Ils s'attendent à ce que les éducateurs placent les événements et les déclarations dans leur véritable contexte historique.